

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

PERITO, Robert M. (dir.), *Guide for Participants in Peace, Stability, and Relief Operations*.  
Washington, DC, United States Institute of Peace Press, 2007, 380 p.

par Kathia Légaré

*Études internationales*, vol. 39, n° 1, 2008, p. 175-177.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018736ar>

DOI: 10.7202/018736ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

nezucla en Amérique latine, son adhésion (encore en suspens) au MERCOSUR et ses éventuelles conséquences. Le second chapitre est consacré aux biocarburants et à l'intérêt de Washington pour ceux-ci. Enfin, dans un troisième chapitre, les auteurs étudient la difficile relation entre les flux migratoires et la sécurité régionale. Dans leur conclusion, ils reviennent sur le Venezuela et son agitation sur la scène latino-américaine mais insistent également sur une menace potentiellement plus sérieuse vis-à-vis de la stabilité régionale à long terme, à savoir la criminalité de plus en plus présente dans toutes les sous-régions des Amériques mais avec des visages différents.

Ce rapport annuel sur les conflits dans le monde 2007 offre donc un panorama assez complet des dossiers les plus chauds dans le monde. Il est cependant dommage que le terrorisme international n'ait pas fait l'objet d'une étude approfondie. Il est vrai que plusieurs études y font allusion. Certains de ces dossiers, nous l'avons souligné, sont récurrents et complexes et doivent donc, à chaque fois, être mis en perspective. L'exercice est toujours difficile, car à peine l'encre est-elle sèche, qu'il faut déjà revoir sa copie, tant la situation internationale évolue rapidement. En s'abstenant de jugements définitifs au terme de leurs analyses, les auteurs ont, comme à chaque fois, fait preuve de sagesse et de modestie. Un regret cependant, c'est qu'il n'y ait aucune carte dans ce rapport. Or, celles-ci sont souvent nécessaires pour comprendre les grands enjeux géopolitiques et les conflits en cours. Je suis persuadé que les directeurs de la pu-

blication seront réceptifs à cette remarque pour les prochaines éditions.

Simon PETERMANN

*Département de science politique  
Université de Liège, Belgique*

### **Guide for Participants in Peace, Stability, and Relief Operations.**

*PERITO, Robert M. (dir.). Washington, DC, United States Institute of Peace Press, 2007, 380 p.*

Ce livre est une mise à jour de l'ouvrage dirigé par Pamela Aall, Daniel Miltenberger et Thomas G. Weiss, *Guide to IGOs, NGOs and the Military in Peace and Relief Operations*, publié en 2000 par le *United States Institute of Peace* (une organisation indépendante fondée et financée par le Congrès). Tout comme le livre précédent, ce guide, dirigé cette fois par Robert Perito, se concentre sur trois groupes d'acteurs des opérations de paix, de stabilisation et d'aide humanitaire, c'est-à-dire les organisations internationales (OI), les organisations non gouvernementales (ONG) et les forces armées ; à la différence près que cette édition comprend une section sur les agences civiles du gouvernement américain et près de cent pages d'informations supplémentaires. Destiné en priorité aux praticiens – plus précisément, aux organisations américaines ou à ceux travaillant en étroite collaboration avec celles-ci –, il s'agit plus d'un livre de référence que d'un ouvrage à lire d'une couverture à l'autre.

Les initiateurs de ce volume justifient cette mise à jour par l'évolution du contexte international lié à la campagne internationale contre le terrorisme, lancée à la suite des atten-

tats terroristes menés contre les États-Unis en septembre 2001. En effet, celle-ci a ouvert de nouveaux champs d'opération aux acteurs des opérations de paix, en l'occurrence, les interventions dirigées par les États-Unis en Afghanistan et en Irak. Ces opérations dites de « stabilisation » constituent donc une nouvelle catégorie et s'ajoutent aux missions de paix dirigées par l'ONU. Ce nouveau contexte influence directement le comportement des acteurs sur le terrain, notamment en raison d'une recrudescence de la menace pesant sur la sécurité du personnel des OI et des ONG, qui doivent s'adapter aux transformations de l'« espace humanitaire » dans lequel ils opèrent.

Cette publication ne vise pas simplement à informer les protagonistes sur leurs fonctionnements réciproques, mais a aussi comme objectif de favoriser une meilleure coopération entre eux. L'institut prône ainsi le développement d'une véritable « doctrine de la consolidation de la paix » partagée par tous les intervenants. D'autant plus que le « champ de bataille » des opérations de stabilisation représente un nouveau défi pour les forces militaires, et que l'« espace humanitaire » des OI et des ONG s'est passablement complexifié au cours des dernières années. Cette approche « multipartite » fonde le cadre stratégique sur lequel est basé le guide *United States Institute of Peace Framework for Societies Emerging from Conflict*, initialement présenté par Daniel Serwer et Patricia Thompson (dans Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall (dir.), *Leashing the Dogs of War*, Washington, DC, United States Institute of Peace

Press, 2007). Le guide devrait donc permettre d'améliorer les relations civilo-militaires entre les OI et ONG et les forces armées, afin d'augmenter les chances de réussite de ces opérations. Car bien que ces acteurs aient des objectifs finaux et emploient des moyens différents, qu'ils aient des cultures et des principes d'opération distincts dressant des barrières à la coopération, ils cherchent néanmoins tous à construire la paix. D'autre part, parce qu'on assiste à une croissance du nombre et de la diversité des acteurs des opérations de paix, ceux-ci doivent nécessairement entrer en relation, bien que certaines de leurs activités soient jugées incompatibles.

Tout comme pour la première version, cet ouvrage présente un catalogue des organisations participant aux opérations humanitaires et de paix. Les sections présentant les trois principaux groupes d'organisations visent à expliquer leur fonctionnement général, à décrire leur processus de prise de décision, leur chaîne de commandement, leur financement et les contraintes qui régissent leurs activités ou plus généralement leur culture organisationnelle. Elles identifient aussi les principaux mécanismes de coordination entre ces acteurs ou les moyens déjà existants de partage d'information et de points de vue (par exemple, entre les ONG et les forces armées, il existe la formule des CMOCS, *Civil-Military Operations Centers*). La section sur les organisations internationales décrit avec précision l'organisation des activités de l'ONU et de ses agences, son système de financement ainsi que sa structure d'autorité, ce qui permet de com-

prendre leur comportement sur le terrain. La section du volume consacrée aux ONG correspond à celle publiée en 2000, mis à part quelques révisions. Elle souligne le caractère décentralisé du processus de prise de décision dans ce type d'organisation, un modèle qui autorise une plus grande souplesse de leurs activités : une particularité qui leur permet d'intervenir plus rapidement et de s'adapter plus facilement à l'évolution des conditions.

En réponse aux développements institutionnels des dernières années, une nouvelle partie présentant les agences civiles du gouvernement américain a été ajoutée, qui décrit les activités principales et l'organisation des agences américaines participant aux opérations de stabilisation, de paix et d'aide humanitaire, et introduit les développements légaux ainsi que les institutions mises en place aux États-Unis au cours des dernières années (par exemple, l'*Office of Coordinator for Reconstruction and Stability* créé en 2004). La dernière section décrit de façon relativement détaillée l'organisation des forces armées américaines et offre une bonne description de la culture militaire, soit une propension à prévoir le pire, à envisager trop rapidement le recours à la force, à mettre l'accent sur la planification, etc. Cet examen met en perspective les défis que représentent les opérations de stabilisation pour les forces militaires américaines, traditionnellement peu enclines à participer aux « opérations autres que la guerre ».

Bien qu'il puisse être utile aux membres des OI et ONG, ce volume semble être principalement destiné

aux militaires américains ayant à interagir avec des intervenants civils sur le terrain. L'étudiant en relations internationales y trouvera des informations factuelles utiles (financement et fonctionnement de l'ONU, mécanismes de coordination civile-militaire, etc.) ainsi que des pistes de recherche intéressantes. L'ouvrage tend par contre à minimiser les conflits potentiels et réels qui subsistent entre les organisations civiles – en particulier, les ONG – et les forces armées. Les trois scénarios présentés en introduction et qui servent de référence sont des idéaux types d'une utilité limitée : celui présentant les opérations de stabilisation est un mélange pour le moins surprenant des missions en Irak et en Afghanistan. L'accent mis sur l'impact de la campagne contre le terrorisme est en ligne avec l'importance accrue accordée aux opérations de stabilisation par rapport aux opérations de paix et d'aide humanitaire, alors que le premier guide était plutôt organisé autour de ces dernières. Il y a tout lieu de s'interroger sur l'impact de ce glissement et, en conclusion, de se demander dans quelle mesure il est profitable que ces organisations partagent une même doctrine d'action.

Kathia LÉGARÉ

*Chaire de recherche du Canada sur les conflits  
identitaires et le terrorisme  
HEI, Université Laval, Québec*